

Bayonne : une ville gasconne par Guilhem Pépin

Le cas de Bayonne est très particulier. En effet, de nos jours, Bayonne passe pour la « capitale » du Pays Basque « français » ou Pays Basque « nord » parce qu'elle est réputée comme étant la capitale de la province historique du Labourd. Or, ce « statut » attribué à Bayonne est assez récent et mineur, voire même plus souvent ignore le fait que Bayonne a été une ville gasconne pendant de très nombreux siècles. Jusqu'en 1177, Bayonne était en effet la capitale de la vicomté de Labourd, la province basque qui s'étendait de cette ville jusqu'à la Bidassoa¹. D'ailleurs l'auteur poitevin du livre V du *Codex Calixtinus* (écrit probablement avant 1134²) indiquait que Bayonne était pour lui la « ville » de « la terre des Basques »³. Mais le siège et la prise de Bayonne sur le vicomte Arnaut-Bertran par Richard Cœur de Lion en janvier 1177 changèrent la donne puisque la ville fut incorporée au domaine direct des ducs d'Aquitaine et fut par conséquent séparée de la vicomté de Labourd. Le vicomte de Labourd perdit donc Bayonne et installa probablement sa résidence au château d'Ustaritz. Suite à la réunion du Labourd au domaine ducal aquitain (v. 1193),⁴ cette dernière localité devint par conséquent la résidence du bayle de Labourd,⁵ et par la suite le siège de l'assemblée (appelée en basque *bilçar*) des habitants du Labourd jusqu'en 1789. Ustaritz était alors considéré par tous comme la seule capitale du Labourd.

De plus, le développement urbain de Bayonne, qui commença surtout à partir des années 1120, fut principalement dû à l'arrivée régulière de nouveaux habitants, très majoritairement originaires des régions voisines gasconophones⁶. Une 'Vie de Saint Léon', le principal saint vénéré à Bayonne au Moyen Âge⁷, rédigée au XIII^e siècle le confirme puisqu'elle présentait

¹ Frontière actuelle entre la France et l'Espagne.

² D'après son témoignage, la Navarre était alors politiquement unie avec l'Aragon ; une situation qui n'exista qu'entre 1076 et 1134. Les éditeurs du texte supposent en général qu'il fut élaboré entre 1130 et 1172. Cela permettrait de circonscrire la période de rédaction du *Guide du pèlerin* entre 1130 et 1134.

³ *Le Guide du pèlerin...*, éd. Vielliard, p 20-21 et éd. Record, pp 42-43: « Puis aux alentours des ports de Cize, se trouve [la terre des Basques], dont la [grande] ville, Bayonne, est située au bord de la mer vers le nord ». Le premier éditeur a traduit *urbs* par « grande ville », mais nous préférons traduire simplement par « ville ». Cela prouve le caractère très rural de la *terra de Bascos* (Labourd, future Basse-Navarre et Soule) de cette époque puisque la seule ville d'importance était alors Bayonne. L'auteur de cet œuvre appelait le Pays Basque « *tellus Basclorum* » (la terre des Basques) et la Gascogne « *terra gasconica* » ou « *tellus gasconica* » (la terre gasconne). Cette dernière expression devait alors correspondre au nom populaire désignant la Gascogne linguistique et « humaine » tandis que le nom Gascogne devait d'abord définir en priorité le duché, soit la situation institutionnelle. Cette dénomination de « terre gasconne » survécut au Bas Moyen Âge à travers le nom de la petite région bordelaise correspondant à l'archiprêtré de Cernès (*la terra gasca*), dans le département actuel de la Gironde, ainsi que dans celui de la partie sud de l'Agenais (l'Agenais de langue gasconne), une mention de cette dernière région se trouvant dans un document daté de 1381.

⁴ Jaugain (J. de), « Les baillis du Labourd », *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 1919, p.103.

⁵ *Ibid.*, p 104. Le bayle de Labourd avait pour résidence le château de Lamothe d'Ustaritz, qui fut ensuite transformé pour devenir l'hôtel-de-ville d'Ustaritz. Ce bâtiment simple rectangulaire situé sur une motte féodale est actuellement fermé depuis plusieurs années et attend sa rénovation. L'assemblée (*bilçar*) des représentants de la province de Labourd, comprenant des délégués des communautés de la province mais aucun noble, s'y réunissait régulièrement jusqu'en 1789.

⁶ Eugène Goyheneche l'affirme clairement dans sa thèse sur Bayonne : « Nous ne savons quelle était l'origine de la population bayonnaise avant le XII^e siècle, il est possible qu'elle ait été basque, mais nous n'avons aucune preuve. En tout cas à partir du XII^e siècle, à côté de quelques rares noms basques, les tables du *Livre d'Or* [cartulaire du chapitre cathédral de Bayonne] et du *Livre des Etablissements* [cartulaire municipal de Bayonne] donnent une grande majorité de noms gascons », in Goyheneche (E), *Bayonne et la région bayonnaise du XII^e au XV^e siècle*, Bilbao, 1990, p. 91. Par ailleurs, il attribue sans ambiguïté à Bayonne la dénomination de « port gascon » p. 393.

⁷ Léon aurait été un archevêque de Rouen qui serait venu à Bayonne vers 888-892 en mission évangélicatrice.

alors les Basques (*Vasculi*) comme une population hostile située à l'extérieur de la cité de Bayonne⁸. Une lettre du roi d'Angleterre – duc d'Aquitaine Édouard III de 1344 distinguait aussi explicitement les Bayonnais des Basques : le roi avait appris qu'il y avait une « dissension entre les hommes et habitants de notre cité de Bayonne d'un côté et nos sujets basques du Labourd et des régions adjacentes de l'autre »⁹.

Que la langue d'usage courant des Bayonnais du bas Moyen Age et de l'époque moderne ait été le gascon est prouvé par quantité de documents. Ainsi quand le roi d'Angleterre – duc d'Aquitaine Henri III nomma un maire de Bayonne en 1253, il écrivit aux conseillers bayonnais : « Nous vous envoyons Bertran de Podensac, qui est de votre langue, pour tenir la mairie de la ville de Bayonne »¹⁰. Or, le seigneur de Podensac¹¹ était un Bordelais et la seule langue commune qu'il pouvait avoir avec les Bayonnais était bien sûr le gascon. D'ailleurs, une ordonnance municipale de 1314 spécifiait que les Bayonnais ne devaient pas jeter dans la rue des ordures ou de l'eau sans crier auparavant à trois reprises en gascon « *gara debat !* » soit en français : « attention dessous ! »¹². Un tel avertissement devait être compris par tous les passants et cela prouve bien que ces derniers étaient gasconophones¹³. Il ressort clairement des textes bayonnais que les Basques du Labourd, bien que voisins, constituaient une population différente culturellement¹⁴ et linguistiquement¹⁵. Ainsi le prestigieux

⁸ In *Acta Sanctorum, martii*, t. I, 1668, p 94b, Pars II (téléchargeable sur www.gallica.fr). Commentaires sur ce point dans Mussot-Goulard (R), « Saint Léon, Bayonne et la Gascogne à la fin du IX^e siècle », in *Saint Léon de Bayonne*, éd. R. Mussot-Goulard et P. Hourmat, Publication de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, Bayonne, 1994, p. 34-35. Les habitants du '*tellus Basclorum*' (pays nommé '*Vascula*' dans la Vie de Saint Léon citée en début de note (p 95a) et correspondant au Labourd, à la future Basse-Navarre et à la Soule,) étaient appelés en latin au XIII^e siècle '*Basculi*' (ou '*Vasculi*').

⁹ Rymer (Th.), *Foedera, conventiones, literae...*, t.II, partie IV, 3^e édition, La Hague, 1739, p 168 (18 septembre 1344) : « *dissensio inter homines et habitatores civitatis nostrae Baionae ex una parte, et subditos nostros Basculos de Labourde et partium adjacentium ex alia* ».

¹⁰ « *Mittimus vobis Bertranum de Podenzaco, qui est de lingua vestra, ad tenendam majoritatem ville Baione* » (4 juin 1253), in *Rôles Gascons*, t. I, éd. Francisque-Michel, Paris, 1885, p 466, n°3755 et *Lettres de rois, reines et autres personnages des cours de France et d'Angleterre...*, éd. Champollion-Figeac (M), t. I, Paris, 1839, pp 83-84, n° LXX. Sur ce personnage, voir Marquette (J.-B.), « Un Bordelais, maire de Bayonne : Bertrand de Podensac », *De l'Adour au Pays Basque*. Actes du XXI^e congrès d'études régionales tenu à Bayonne le 4 et 5 mai 1968, Bayonne, 1971, pp 21-29.

¹¹ Podensac se trouve sur la rive gauche de la Garonne au sud-est de Bordeaux.

¹² *Livre des Etablissements*, Bayonne, 1892, p 122 et Balasque (J) et Dulaurens (E), *Etudes historiques sur la ville de Bayonne*, t. III, Bayonne, 1875, p 101. D'autres exemples de l'usage du gascon à Bayonne dans le même t. III, p 115 et dans le t. II, pp 510-511.

¹³ Bien sûr beaucoup de Basques du Labourd, de la Soule et de la future Basse-Navarre connaissaient le gascon pour pouvoir communiquer avec les Bayonnais et les autres Gascons. Voir Cierbide, R., « Notas gráfico-fonéticas sobre la documentación medieval navarra », *Príncipe de Viana*, n° 214, 1998, p. 523-534 (traduit de l'espagnol) : « La raison de [l'] adoption [du gascon] dans les territoires basques au nord de la chaîne pyrénéenne – Labourd, Basse-Navarre et Soule – et à Saint-Sébastien, Pasajes et Fontarrabie, repose sur son prestige comme variété romane employée dans la rédaction de documents publics et privés, ainsi que dans les relations orales entre Basques et locuteurs de langues romanes du milieu du XII^e s. au début du XVI^e, pour ce qui concerne le Pays basque continental [...]. Le gascon fut la langue d'usage quotidien et exclusif des gens établis dans les villes de Bayonne et Biarritz, comme le prouvent les textes conservés, et devint la langue de prestige et le moyen de communication entre les commerçants et probablement les artisans des centres urbains, y compris à l'intérieur du pays, comme à Saint-Palais, Saint-Jean-de-Pied-de-Port, Tardets et Mauléon, où se ravitaillaient les commerçants et pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. »

¹⁴ Mais bien évidemment les Gascons méridionaux et les Basques partageaient bien sûr une même culture matérielle et certaines pratiques et traditions.

¹⁵ Voir le défi porté en 1415 aux tonneliers de Bayonne par les « Basques » de St-Pée-sur-Nivelle, in *Livre des Etablissements*, op. cit., p 405, n°423 : « *Senguensse los nomis e cognomis dous Vascos qui an desfidas los qui eren dou mestir dous doalers ; losquoaus bascos son compainhons de Mossenhor Johan de Sent Per...* ». Cela

philologue Joseph-Juste Scaliger précisait avant 1609 que « le basque commence dès les faubourgs de Bayonne, au pays de Labourd, et son domaine s'étend sur six ou sept journées de marche à l'intérieur des monts d'Espagne »¹⁶. Dom Joseph Vaissette le confirme en 1755 : « On parle françois ou gascon à Bayonne, & le basque qui est le langage commun du pays de Labourd, commence dans le fauxbourg méridional de Bayonne »¹⁷. L'historienne Anne Zink remarquait au sujet du Bayonne du XVIII^e siècle : « A Bayonne [...], où se presse une population venue de toutes les provinces, d'au-delà des mers et des frontières, on précise [...] quand quelqu'un est « basque » ou « basque de nation », parce qu'il faut, dans ce cas, lui proposer les services d'un interprète ».¹⁸ Tous les écrits municipaux bayonnais furent écrits en gascon jusqu'en 1530 et toute une littérature gasconne fleurit à Bayonne à l'époque moderne (XVI^e – XVIII^e siècles)¹⁹, ce qui ne fut jamais le cas pour le basque.

Juste avant la Révolution, la situation n'avait guère évolué sur ce point depuis le Moyen Âge. En effet, quand le sénéchal de Bayonne proposa aux représentants du Labourd d'être unis aux Bayonnais lors d'une réunion régionale préparatoire aux Etats-Généraux (1788), l'assemblée ou *bilçar* du Labourd répondit simplement que « le pays de Labourd n'a jamais reconnu Bayonne pour capitale » et que « les Bayonnais ne parlent jamais le basque »²⁰. Le Labourdin Dominique Joseph Garat argumentait à ce sujet dans une lettre datée du 1^{er} janvier 1789 : « Les intérêts de la ville de Bayonne et ceux du pays de Labourd, dans une multitude de choses, sont opposés, ou, du moins, le paraissent aux Labourdins et aux Bayonnais et de beaucoup de sentiments de jalousie et de rivalités sont nées beaucoup d'inimitiés. La langue qu'on parle à Bayonne et celle qu'on parle dans le Labourt sont absolument différentes, et cette différence est telle qu'elle ne permet aucune communication entre les esprits, aucune discussion, aucune conciliation. [Si on associe le Labourd et Bayonne au sein d'une même représentation] il n'y aurait d'élus que des Bayonnais et les Basques se croiraient toujours sans représentants parce qu'ils ne seraient pas représentés par des Basques²¹. » Et son frère aîné Dominique Garat considérait également en 1784 que les Bayonnais n'étaient pas basques : « un Bayonnais ou un Basque »²². Quant au voyageur allemand Christian August Fischer, il écrivait de Bayonne en mai 1797 en soulignant le fait que les Bayonnais étaient, selon lui, les Gascons qui correspondaient le plus aux fameux stéréotypes portant sur ces derniers²³ : « les Bayonnais en général sont célèbres pour être les « Gascons des Gascons »²⁴,

n'aurait eût aucun sens pour les Bayonnais de désigner ces habitants de Saint-Pée comme « basques » s'ils l'avaient été eux-mêmes !

¹⁶ In Josephi Justi Scaligeri, *Opuscula varia antehac non edita* (Paris, 1609), pp. 123-126 (*Diatriba de hodiernis francorum linguis*). Texte publié dans Chabaneau (C.), « Paraphrases des psaumes de la pénitence (suite) », *Revue des langues romanes*, 3^{ème} série, t. XIII, 1885, p. 116-118 et avec une traduction française dans Anatole (C.) et Dinguirard (J.-C.), « Joseph-Juste Scaliger : Diatriba de hodiernis francorum linguis », *Via Domitia*, t. XX-XXI, *Annales publiées par l'Université de Toulouse-Le Mirail*, t. XIV, fascicule 6, 1978, p. 140-143 (extrait sur Bayonne et le basque p. 141 et 143) .

¹⁷ Vaissette (Dom J.), *Géographie historique, ecclésiastique et civile...*, t. 7, Paris, 1755, p. 135-136.

¹⁸ Zink, A., 'L'indifférence à la différence : les forains dans la France du Sud-Ouest', *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 43, 1988, p. 150-153.

¹⁹ Cuzacq (R), *Panorama de la littérature gasconne de Bayonne*, Bayonne, 1941.

²⁰ *Recueil de documents relatifs à la convocation des Etats Généraux de 1789*, t. IV, Paris, 1915, p. 382. Document original : Archives Nationales, Paris, cote C 25. Presque les mêmes propos dans un autre mémoire des Etats du Labourd, in Dassarp (M.), « Le Labourd à la fin du XVIII^e siècle, d'après les archives du contrôle général », *Bulletin de la société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 1919, p. 143 : « Jamais le pays de Labourt n'a reconnu Bayonne pour sa capitale [...] les Bayonnais qui, presque jamais, ne savent le basque ».

²¹ *Ibid.*, Dassarp (M.), « Le Labourd à la fin... », pp. 137-138.

²² In Garat (D.), « Lettre sur Bayonne et sur les Basques », *Mercure de France*, samedi 8 février 1783.

²³ In *D'Allemagne outre-Pyrénées en bateau et sur les routes d'Aquitaine, choses vues, rêvées et lues par Christian August Fischer vers 1800*, éd. et trad. A. Ruiz, Pau, 2004, lettre XIII, pp. 80-81.

²⁴ En français dans le texte original rédigé en allemand.

dont les gasconnades au sujet des avantages de leur petite ville sont tout aussi insupportables que ridicules ». D'ailleurs lors de l'élection à Ustaritz de représentants du district comprenant Bayonne et le Labourd à envoyer en délégation à la Fête de la fédération du 14 juillet 1790, il fut décidé de créer deux bureaux de vote, l'un pour les Basques du Labourd, l'autre pour les Gascons de Bayonne. Les noms de famille des délégués choisis pour chaque ensemble est d'ailleurs significatif en lui-même puisque ceux du Labourd ont des noms basques et ceux de Bayonne des noms gascons :

Délégués du Labourd : Dithurbide, Harriet, Detchegoyen, Diharce, Sorhaitz.

Délégués de Bayonne : Lacroix de Ravignan, Mauco, Tauziet, Duffourg, Fourcade²⁵.

Il ne manque d'ailleurs pas de sel de constater que cette élection locale allait totalement à l'encontre de l'effacement des identités provinciales au profit de la seule identité nationale française, soit le principe essentiel avancé lors de la Fête de la fédération.

La première carte linguistique du Pays Basque publiée en 1863 par Louis-Lucien Bonaparte - donc à une époque où le basque et le gascon étaient encore parlés par une majorité de la population locale - confirmait ce fait et montrait de manière évidente que le basque n'était pas parlé à Bayonne, Anglet et Biarritz²⁶. Dans l'une des dernières histoires de la ville de Bayonne on peut lire : « Dans le mouvement intellectuel et culturel bayonnais, le fait régional a tendu à occuper au XIX^e siècle une place de plus en plus grande. Jusqu'à la fin du siècle l'emporte la tradition gasconne. [...] Lorsqu'elle revendique une attache ethnique, la culture populaire à travers les traditions et les jeux s'affirme comme gasconne. La prédominance gasconne est également manifeste dans les formes d'expression théâtrale de la fin du XIX^e siècle comme la typique et populaire « revue » bayonnaise »²⁷. Le gascon fut parlé à Bayonne jusque à la fin de la seconde moitié du XX^e siècle²⁸ et le basque n'apparut timidement dans la ville qu'aux XIX^e - XX^e siècles suite à l'installation de populations basques, l'usage unique du français remplaçant très majoritairement l'un et l'autre.

Au sujet de la situation linguistique de Bayonne au début du XX^e siècle, il est très intéressant de lire en entier le témoignage du capitaine J.-B. Darricarrère qui fut écrit le 11 juillet 1904 et fut publié en 1911 dans la *Revue des Études Basques*²⁹ :

« La situation au point de vue linguistique, des habitants des villages basques en contact ou en relations d'affaires avec les populations gasconnes d'Anglet, des Landes, de la place de Bayonne, de celle de Biarritz, n'a guère changé depuis 30 ans [les années 1870].

²⁵ Duhart (M.), *Ustaritz au temps de la Révolution*, Publication de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, Bayonne, 1989, p. 21.

²⁶ *Carte des sept provinces basques montrant la délimitation actuelle de l'euscara et sa division en dialectes, sous-dialectes et variétés*, par Louis-Lucien Bonaparte, Londres, 1863, réédition éd. Pamiela, Pampelune, 1996. Voir aussi Milhères (J.), « La frontière linguistique du basque et du gascon », *Bayonne et sa région*, Fédération historique du Sud-Ouest, Actes du XXXIII^e congrès d'études régionales tenu à Bayonne les 4 et 5 avril 1981, Bayonne, 1983, pp 1-18.

²⁷ Jourdan (J.-P.), « Société, vie religieuse et culturelle au XIX^e siècle », dans *Histoire de Bayonne*, sous la direction de Josette Pontet, Toulouse, 1991, p. 235.

²⁸ Voir Rectoran (P), *Le gascon maritime de Bayonne et du val d'Adour*, Hélette, 1996, préf. François Bayrou. Selon le témoignage oral d'un Bayonnais médiéviste universitaire que nous avons recueilli, on entendait encore parler gascon sur les marchés de Bayonne dans les années 1980.

²⁹ Vinson (J.), « Spécimen de variétés dialectales basques », *Revue des études basques*, 1911, p. 211-213. Les villages de Biarritz et Anglet parlaient basque au bas Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles) selon les recherches de Jean-Baptiste Orpustan publiées dans son étude sur le nom des maisons en Pays Basque : Orpustan, J.-B., *Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule*, Saint-Étienne-de-Baïgorry, 2000. Au XIX^e siècle, ces localités parlaient gascon. Elles avaient dû passer progressivement du basque au gascon après le XV^e siècle et étaient totalement gasconnisées au XVII^e siècle selon des textes de cette époque.

Quels sont les Basques de Bidart, Arbonne, Arcangues, Bassubarry, Villefranque, Saint-Pierre-d'Irube, Mouguerre, Lahonce, Briscous et Ustaritz qui apprennent le gascon ? Ou qui savent le gascon ? Ceux qui vendent à Bayonne du lait, des œufs et les autres produits de la ferme.

Les Basques du voisinage qui fréquentent les villes de Bayonne et de Biarritz, et les Basques qui trafiquent sur le bétail à Bayonne savent le gascon, parce que là les marchés se traitent presque toujours en langue gasconne avec des gascons.

Les maquignons des autres régions du Pays Basque (Hasparren, Mendionde, Louhossoa, Espelette, etc.), parlent français ou basque à Bayonne, tandis que les Basques du voisinage parlent de préférence le gascon qu'ils ont appris précisément pour les besoins de leur commerce.

Les Basques des environs de Bayonne qui, le dimanche, se rendent à la messe, soit à Biarritz, soit à Bayonne, s'expriment en gascon là où, le jour dominical, ils ont des affaires à régler ou à traiter. C'est ainsi que, hier, à Biarritz, j'ai observé que des paysans et des paysannes venus d'Arbonne et d'Arcangues parlaient entre eux le basque de leur village, alors qu'ils se servaient du gascon pour s'entretenir avec les Biarrots.

Il y a, il est vrai [...] autant à Bassubarry qu'à Saint-Pierre-d'Irube (bien moins à Arcangues et à Mouguerre) des Gascons de naissance, c'est-à-dire de gens parlant gascon de père en fils, et n'apprenant le français qu'à l'école. Mais il y a aussi dans ces villages, qui commercent tous les jours avec Bayonne ou Biarritz, beaucoup de Basques qui parlent également et fort bien le gascon et le basque. Il n'en faudrait cependant pas conclure qu'un Basque habitant l'un des dix villages dont les noms figurent ci-dessus soit gascon ou gasconisé parce que le gascon lui est familier et qu'il le possède à l'égal d'un maître. Pour rester dans la réalité, on pourrait tout au plus dire qu'il y a, dans la région que j'ai indiquée, une population bilingue de par le commerce, l'industrie et les affaires journalières.

[...] Il y a un progrès à enregistrer : les enfants [basques] savent aujourd'hui le français ou du moins ils l'apprennent relativement bien. Mais, je le répète, la population y parle en général le basque, c'est-à-dire la langue maternelle, et de plus le gascon, parce que c'est l'idiome du peuple, des ateliers et du commerce à Bayonne aussi bien qu'à Biarritz.

Que les ouvriers [basques] venus d'en bas, *Frantzia beheetik* [« de dessous la France »], ou d'Espagne ne connaissent pas le gascon, on le conçoit ; mais ils l'apprennent peu ou prou : c'est le milieu qui le veut ainsi.

Une dernière remarque. Sur cent marchandes des Halles, dans les deux places précitées [Bayonne et Biarritz], on compte environ 85 % de femmes de langue gasconne, 10 % de langue basque, et 5 % de langue espagnole. Inutile d'ajouter que dans le milieu où elles exercent, elles parlent en général le gascon plutôt que le français et de préférence à toute autre langue et qu'elles débitent le français qu'elles savent, les unes avec l'accent gascon de la région, les autres avec l'accent basque, ou encore avec l'accent castillan [espagnol] franchement caractérisé. »

L'idée selon laquelle Bayonne est la capitale du Pays Basque « français » et du Labourd (ce qu'elle n'était plus depuis 1177) ne se développa essentiellement qu'à partir de la création du Musée basque par la municipalité bayonnaise (1922) et grâce à la puissante influence du nationalisme basque venant d'Espagne³⁰.

³⁰ Appelé « Musée basque et des traditions bayonnaises » pour ménager les opposants bayonnais de ce projet. Le nom officiel de ce musée fut changé en 2001 pour celui de « Musée basque et de l'histoire de Bayonne ». Pour le contexte de sa création et la revendication basque contemporaine au sujet de Bayonne, voir Loyer, B.,

Il ne faut pas oublier non plus que Bayonne joua le rôle de capitale de la sénéchaussée des Landes (« Lannes » en gascon) aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles comme le prouve les coutumes du pays de Labourd publiées en 1571 : « Le sénéchal des Lannes au siège de Bayonne »³¹. Ainsi le roi d'Angleterre Edouard II précisait le 20 juillet 1322 que la rivière Nive descendait « de [la] terre de Labourd dans les Landes à Bayonne »³². Son appartenance politique à la Gascogne dite « anglaise » (fin XII^e siècle – 1451) et sa gasconité linguistique faisait placer la ville en Gascogne dans nombre de textes du bas Moyen Age (exemples : « Bayonne la Grande, qui est en Gascogne »³³ et « [lettres du roi d'Aragon Pere / Pedro III] faites à l'étranger en Gascogne, Bayonne, le premier jour du mois de juin, en l'année du seigneur 1283 »³⁴). D'ailleurs les habitants de la péninsule ibérique et par conséquent les portulans (cartes marines médiévales) établis par des Italiens, des Catalans ou bien des Portugais du XIV^e au XVI^e siècle inclus la nommaient clairement « Bayonne de Gascogne »³⁵. Les chroniqueurs basques de Biscaye du XV^e siècle la nommaient également ainsi³⁶. Cette expression de « Bayonne de Gascogne » avait été inventée pour différencier cette ville de la ville portuaire de Baiona située en Galice.

« Identités et pouvoir local : le cas de la revendication d'un département basque », dans 'Les Pouvoirs locaux, l'eau, les territoires', *Hérodote*, n°110, 2003, p. 109.

Consultable et téléchargeable sur : <http://www.cairn.info/revue-herodote-2003-3-page-103.htm>

³¹ *Les coutumes generales, gardees & observees au pais & bailliage de la Bourt, & ressort d'icelui*, Bordeaux, 1571, p. 3.

³² The National Archives (T.N.A.), Londres, Rôles gascons, C 61/35, m. 7, dernier article : « *in dicto flumine seu riparia vocata la Niver, descendente de terra nostra Laburdi in Landorum apud Baionam* ».

³³ « *Bayona la Mayor, que es en Gascueña* », dans l'œuvre castillane écrite entre 1378 et 1402 appelée *El Libro del conocimiento de todos los reinos* (The Book of Knowledge of All Kingdoms), éd. Marino (N. F.), Tempe, Arizona, 1999, p 6. Bayonne est ici surnommée « la Grande » car il existe aussi un autre Bayonne (*Baiona*) en Galice, situé au sud de Vigo (Espagne).

³⁴ Lettre du roi d'Aragon et de Sicile Pere / Pero III le Grand adressée aux hommes et chevaliers d'Aragon et de Catalogne datée de Bayonne, 1^{er} juin 1283. Reproduite dans Soldevila (F.), *Vida de Pere el Gran i d'Alfons el Liberal*, Barcelone, p 217: « *Feites foren en Gascunya, Baiona, lo primer dia del mes de juny anno domini M.° CC.° LXXX.° III.°* ». Document original : Archives de la Couronne d'Aragon, Barcelone, Reg. 61, f 15fi v.

³⁵ Sur le nom « Bayonne de Gascogne » voir Campbell (T.), « Portolan Charts from the Late Thirteenth Century to 1500 », *The History of Cartography, vol. 1: Cartography in Prehistoric, Ancient and Medieval Europe and the Mediterranean*, éd. J. B. Harley et D. Woodward, Chicago-Londres, 1987, p. 379, la carte des principales villes présentes sur les portulans médiévaux. Sur ce nom employé par les habitants de la péninsule ibérique voir : López de Ayala (P.), « Crónica del rey Don Enrique segundo de Castilla » in « Crónica de los reyes de Castilla », éd. D. C. Rossell, t. III, *Biblioteca de Autores Españoles*, t. LXVIII, Madrid, 1877, p. 210 : « *Bayona de Gascueña* ».

³⁶ Bayona (ou Vayona) de Gascoña (ou Gascueña). Voir *Las dos primeras cronicas de Vizcaya*, éd. S.Aguirre Gandarias, Bilbao, 1986, p. 44 (19), 134 (81), 143 (141), 172 (278), 174 (287), 180 (312) et Lope García de Salazar, *Istoria de las bienandanzas e fortunas*, à télécharger sur :

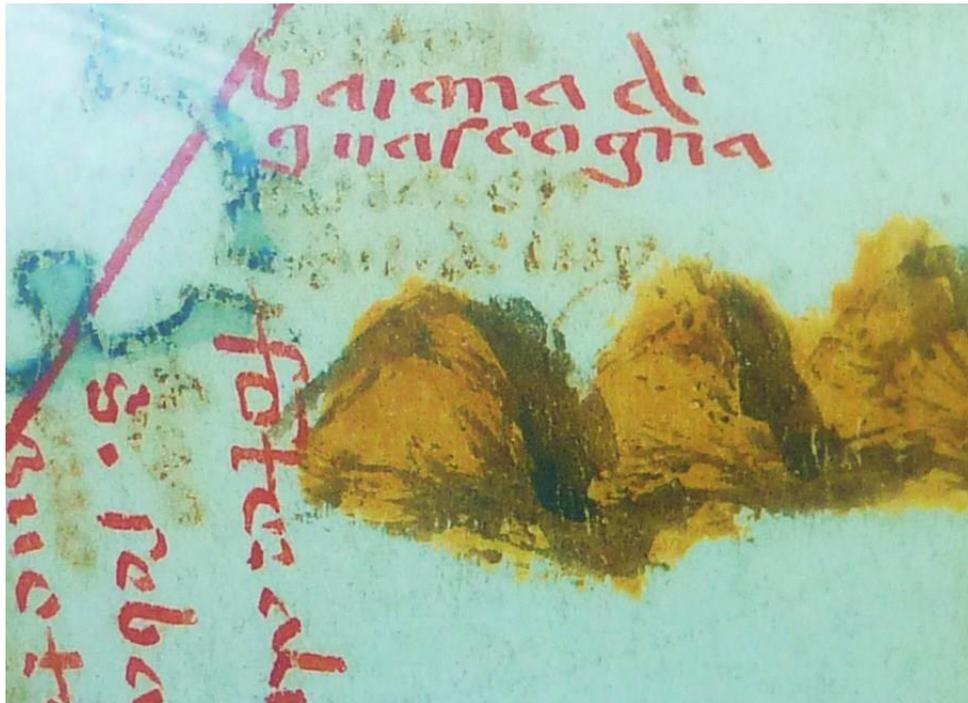
<http://www.biblioteca-antologica.org/wp-content/uploads/2009/09/GARC%C3%8DA-SALAZAR-Bienandanzas-e-Fortunas1.pdf>



Portulan (carte marine) italien de la fin du XIV^e siècle ou du XV^e siècle conservé aux archives de Lucerne (Suisse). Bayonne est nommée *Baiona de Guaschogna* (Bayonne de Gascogne, écrit en lettres rouges).



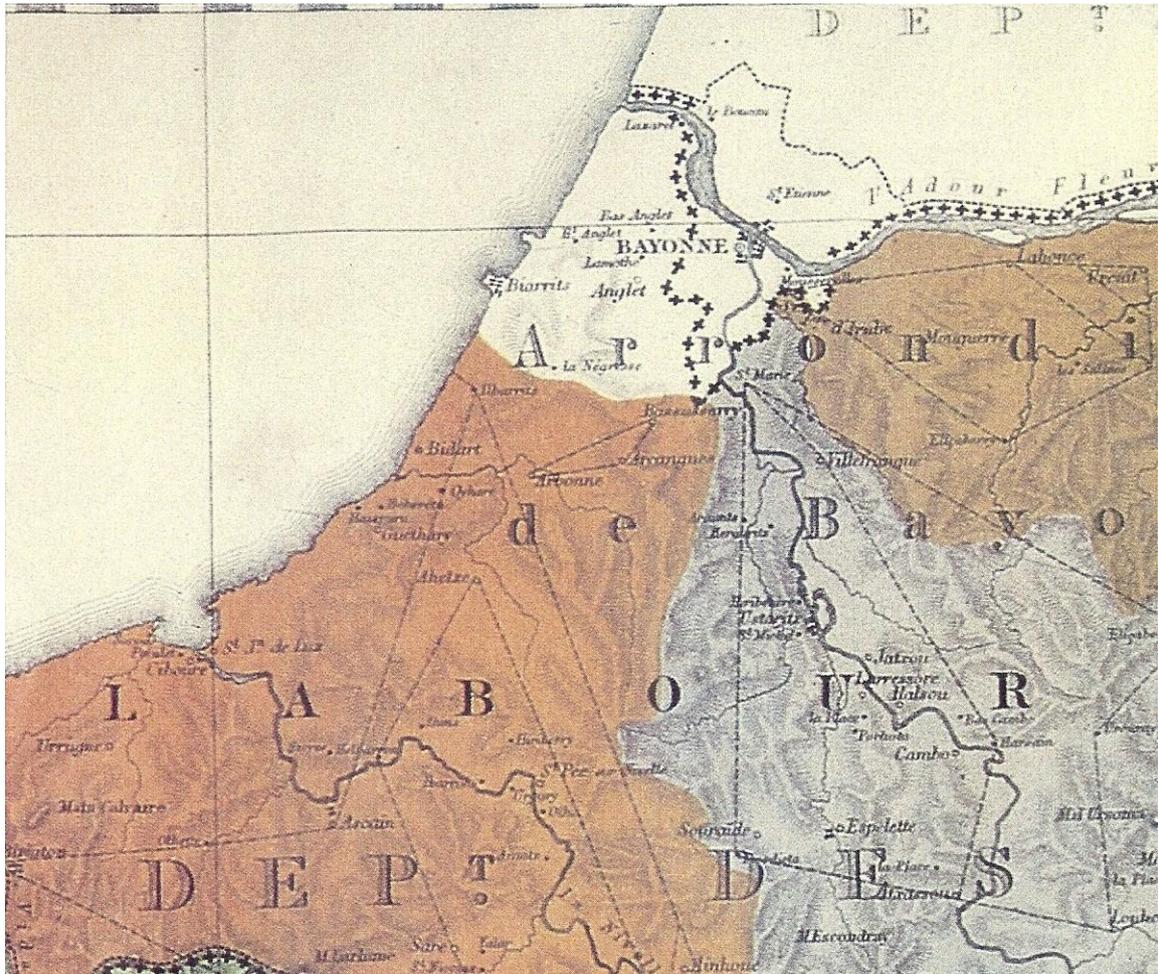
Portulan du vénitien Grazioso Benincasa (dessiné à Venise en 1469). On y voit Bayonne (écrit en rouge) appelée en italien *Baiona de Guascogna* (Bayonne de Gascogne).



Planisphère anonyme (vers 1530) conservé de nos jours aux Musées du Vatican. Bayonne est appelée « *Baiona de Guascogna* » (Bayonne de Gascogne) et ce nom est dessiné au-dessus d'une représentation simplifiée des Pyrénées.

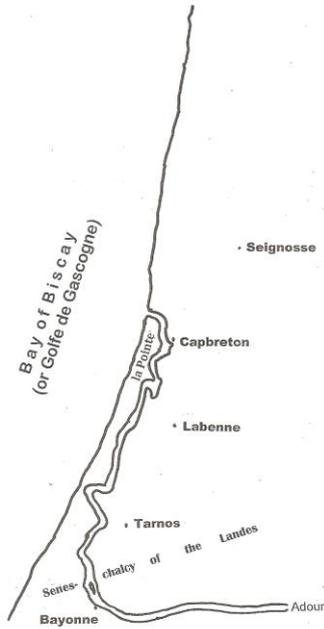


Détail du portulan (carte marine) dessiné par le Portugais Diogo Homem en 1559 montrant la Gascogne (en portugais *Gascunha*) et entre autres *Baiona Gascunha* (Bayonne de Gascogne) au-dessus d'une représentation idéalisée des Pyrénées.

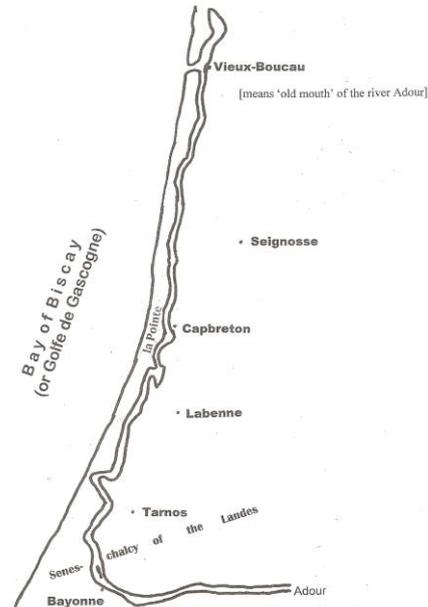


Première carte linguistique (1863) de la langue basque avec ses dialectes colorés chacun d'une couleur différente. Carte établie par Louis-Lucien Bonaparte nommée *Carte des sept provinces basques montrant la délimitation actuelle de l'euscaro et sa division en dialectes, sous-dialectes et variétés*, Londres, 1863, réédition éditions Pamiela, Pampelune, 1996.

Les villes de Bayonne, Anglet et Biarritz ne sont pas placées dans les zones de couleur, ce qui montre clairement que l'on n'y parlait pas basque en 1863



The course of the river Adour up to c.1399.



The course of the river Adour from c.1399 to 1578.

Les anciens cours de l'Adour (avant 1400 et après 1400).

Avant vers 1400, l'embouchure de l'Adour se trouvait à Capbreton au lieu surnommé significativement la Pointe (lieu-dit toujours existant).

Après vers 1400 l'embouchure se déplaça plus au nord à cause de l'ensablement du cours de l'Adour, pour se situer plus au nord au lieu qui sera ensuite appelé le « Vieux Boucau » (en gascon : la vieille « bouche », ce qui signifie en français « l'ancienne embouchure »). Cet ensablement et l'allongement du cours de l'Adour causa le déclin du port médiéval de Bayonne qui était florissant auparavant.

Le « boucau neuf » (la nouvelle embouchure) artificiel fut creusé par l'ingénieur Louis de Foix et inauguré en 1578. Il s'agit de l'embouchure actuelle. Il résultait d'une demande des autorités municipales de Bayonne afin d'enrayer le déclin économique de leur ville. Le percement de cette nouvelle embouchure a en effet permis le redémarrage économique et commercial de la ville.